

# REGION

**Festival de musique** Concert de clôture de haut niveau hier à Besançon avec le Maggio Musicale Fiorentino

## Une révérence tirée avec Florence

**Besançon.** Comme de la fébrilité dans l'air. Et tout spécialement dans le hall du théâtre de Besançon. Car le public, un millier de spectateurs, sait qu'il va rencontrer deux géants.

D'abord un ensemble « venuto di Firenze », si-si. Le « Maggio Musicale Fiorentino », c'est son appellation, s'est épanoui (en bonne compagnie artistique) dans la capitale toscane. Avec la réputation d'être une des formations les plus brillantes d'Europe.

Seconde gourmandise, le maestro du Fiorentino. Le même depuis 1985, et il n'a pas l'air de s'endormir sur ses lauriers. Zubin Mehta, 76 ans, d'origine indienne. À la baguette, il passe pour l'un des plus doués de la planète. Alors forcément, on le guette, on le scrute, on épie tous ses gestes.

Le concert commence par l'ouverture de « Rosamunde », de Schubert (1820). D'emblée, voilà de quoi rester scotché par la complémentarité d'une grande rigueur et d'une éblouissante légèreté entre les familles d'instruments.

### Précision horlogère

Mehta ? Il ne fait pas dans la démesure. Pas besoin, l'orchestre florentin répond avec fulgurance ou subtilité, selon le passage de la partition, aux indications millimétrées du chef. Celui-ci donne l'appa-



■ À la tête d'un orchestre de 84 musiciens, le chef du Fiorentino, Zubin Mehta, donne l'impression de tout diriger avec une exquise légèreté.

Photo Nicolas BARREAU

rence de mener un jeu d'enfant.

Suit « La Symphonie inachevée » (1822) et ses deux mouvements. Le premier, le plus connu, est aussi faste que chatoyant. Avec ses lancinants petits coups d'archets sur les violons, ponctués de pincements d'autres cordes, celles des contrebasses et des violoncelles.

Entracte pour savourer. Puis Beethoven et sa Pastorale (1808) en conclusion de ce concert et de ce 65<sup>e</sup> festival.

Avec une précision toujours aussi horlogère, Mehta dirige ses 84 musiciens. L'œuvre fait la part belle aux flûtes, cors, et clarinettes.

Le public vibre sur les premier et troisième mouvements, véritables « tubes » du

classique.

Et ovationne le Fiorentino, si disponible, si subtil dans son interprétation. Le travail de longue haleine de Mehta. Plébiscité par les spectateurs auditeurs, celui-ci offre une virevoltante « Danse hongroise », de Brahms. Histoire de tirer sa révérence, mot qui rime avec Florence.

Joël MAMET

### Mieux que les objectifs

► La satisfaction était de mise, hier soir, du côté de la direction du festival de musique. Les chiffres de cette édition 2012 sont, en effet, au-delà des objectifs fixés.

► Alors que la fourchette des entrées payantes se situe entre 15.000 et 16.000 pour les années sans concours, le résultat avoisine les 18.000 cette année ; soit près de 10 % de mieux que les prévisions.

► La hausse se répercute bien sûr au niveau de la billetterie avec un chiffre d'affaires supérieur à 150.000 €.

► La satisfaction est également de mise au niveau du bilan artistique. Les récitals et les concerts symphoniques ont très bien marché. Le Magic Mirror aussi. Tout comme le musée sonore avec 400 enfants.

► Alors que les organisateurs du festival nourrissent quelques craintes, le concert d'ouverture à la Rodia a lui aussi été une réussite avec le décor de la Citadelle en toile de fond. Certains disent même que le public était plus nombreux que place de la Révolution.